

VARIÉTÉS

LA QUESTION DE LA POPULATION EN EUROPE ET EN FRANCE

Voltaire écrivait, vers 1760, qu'il faut des circonstances tout particulièrement favorables pour que la population d'un pays augmente d'un vingtième en tout un siècle. Au moment où il écrivait, il n'avait pas tort, et peut-être aura-t-il de nouveau raison au vingt et unième siècle.

Mais le dix-neuvième siècle lui a donné un formidable démenti. La population de l'Europe en ces cent années a sensiblement plus que doublé. Celle même de la France, le pays où le mouvement ascensionnel a été le plus lent et où il s'est même, à une date récente, quasi complètement arrêté, s'est accrue de plus de 40 0/0, partant, de 27 millions en 1804, à 38,600,000 en 1901.

Si l'on considère seulement la seconde partie du dix-neuvième siècle, on a calculé que les six grandes puissances, la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, l'Italie comptaient ensemble 219 millions d'habitants vers 1850 et qu'elles en possèdent près de 343 millions en 1901.

Cet accroissement s'est fort inégalement réparti : la population de la Russie a presque doublé, passant de 66,714,000 à 129 millions, soit plus de 62 millions d'augmentation. Le gain a été de 21 millions pour l'Allemagne, qui compte plus de 56 millions d'âmes; de plus de 14 millions pour l'Autriche-Hongrie et d'à peu près autant pour la Grande-Bretagne, qui ont maintenant la première 45 millions d'habitants et la seconde près de 42; l'Italie a gagné de son côté près de 9 millions avec 32 millions 1/2 d'habitants; l'accroissement de la France a été singulièrement plus modeste, 3,340,000 habitants seulement gagnés en un demi-siècle, notre population, qui était de 35 millions 1/4 environ pour le territoire actuel vers 1850, se trouvant de 38,600,000 en 1901.

Ces faits sont connus; les réflexions qu'ils suggèrent sont devenues banales; la population de tous les pays d'Europe, et l'on pourrait dire du monde, continue à s'accroître plus ou moins, contrairement à la prévision de Voltaire il y a cent quarante ans; la nôtre est arrivée à l'état stationnaire absolu.

Si, en effet, nous avons gagné encore plus de 3 millions d'âmes dans le dernier demi-siècle, nous ne gagnons plus rien ou quasi rien depuis quelques années. Le recensement qui vient de s'effectuer et dont les résultats sont connus à 3,000 ou 4,000 âmes près, nous constitue encore un accroissement de 330,000 âmes depuis le recensement de 1896; mais il est probable que cette infime plus-value vient de l'immigration d'étrangers. Notre natalité faiblit presque sans interruption, on peut appréhender que, par son mouvement propre, le chiffre de notre population ne vienne bientôt à baisser; si les départements de Bretagne et quelques autres départements réputés arriérés de l'Ouest et du Centre, ainsi que le Nord et le Pas-de-Calais, où l'élément belge, assez prolifique, est nombreux, prennent les habitudes de nos départements ré-

putés les plus avancés, — et il semble qu'il n'y ait là qu'une question de temps; — si, d'autre part, on ne réussissait pas à réduire la mortalité qui est encore excessive en France, ce ne serait plus de stagnation de la population française qu'il serait question, mais de recul.

Les conséquences de cette situation, conséquences actuelles et surtout futures, sont connues, et c'est un lieu commun que de les remémorer: diminution graduelle de l'importance politique internationale de la France; difficulté à remplir notre fonction colonisatrice, surtout quand il s'agit de colonies de peuplement et de colonies mixtes, comme l'Algérie et la Tunisie; impossibilité de trouver de la main-d'œuvre pour toutes les tâches un peu rudes et pénibles, faible essor commercial, les Français étant moins portés à s'expatrier, à voyager, d'une façon générale à faire de grands efforts; infiltration nécessairement croissante des éléments étrangers.

Notre pays n'a que 72 habitants au kilomètre carré. Toutes les contrées sur notre frontière du Nord et de l'Ouest, la montagneuse Suisse exceptée, ont une densité infiniment plus forte: la Belgique plus de 200 habitants au kilomètre carré; l'Allemagne et l'Italie plus de 100.

Notre pays est donc insuffisamment peuplé de près d'un tiers, par rapport à l'Allemagne et à l'Italie. Pour avoir une densité égale ou analogue à celle de ces deux contrées, il manque à la France au moins 16 millions d'habitants. Il est vrai que la France a, relativement à l'Allemagne et à la Belgique, une infériorité dans son sous-sol, qui est médiocre, sinon pauvre, tandis qu'il est très riche en Belgique, en Allemagne, même en Autriche, ainsi qu'en Angleterre. Or, un kilomètre carré de bon sous-sol, nous en avons fait la démonstration, nourrit beaucoup plus d'hommes qu'un kilomètre carré du meilleur sol. Pour tenir compte de cette infériorité de notre sous-sol, mettons que, au lieu de 16 millions d'habitants, il nous en manque seulement 12 millions.

Impuissants à les fournir nous-mêmes, il faudra bien, bon gré mal gré, en vertu des lois qui régissent le nivellement de la densité des populations entre peuples voisins, de même que le nivellement des liquides entre vases communicants, que nous en recevions graduellement et à la longue une grande partie du dehors.

Comment obvier à cette situation qui est très regrettable? Il faut d'abord se rendre compte des causes de la faible natalité française. Elles ne sont ni d'ordre physique, ni d'ordre économique. Nulle population au monde, celle des Etats-Unis exceptée, ne jouit d'autant de bien-être que la population française. Il n'y a donc pas chez nous de ces causes économiques qui, en certains temps, détournent du mariage, dépriment la natalité et accroissent la mortalité.

La cause de la faible natalité de la population française est unique, ou quasi unique, tout à fait d'ordre moral; c'est l'ambition démocratique, une conception familiale qui consiste dans le désir d'assurer aux enfants un rang social plus élevé que celui où l'on est soi-même; c'est moins encore la crainte de voir les siens déchoir que le désir de les voir monter.

Tous les peuples démocratiques en sont là ou en viennent là: la natalité est faible, tendante à se rapprocher de la nôtre, dans les colonies anglo-saxonnes du Pacifique, la Nouvelle-Zélande et l'Australie; elle est assez faible aussi aux Etats-Unis d'Amérique; elle le devient chez les ouvriers anglais, comme en témoignent les statistiques britanniques et les remarques des hommes compétents en Angleterre, l'économiste Marshall notamment, qui constatait, il y a déjà dix ans, chez les ouvriers affiliés aux Trade Unions, une tendance à la réduction des familles. En Belgique et en Suisse, depuis trente et quarante ans, on observe une évolution de ce genre.

La cause étant connue, la recherche des remèdes est facilitée, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit facile. Il faudrait pouvoir propager l'esprit de résignation, de contentement de son sort, que tout notre enseignement, au contraire, s'efforce d'extirper, et à quoi il réussit merveilleusement.

Les paysans, les petits bourgeois, les ouvriers habiles, les domestiques, en un mot, les classes de beaucoup les plus nombreuses de la population, redoutent d'avoir plus d'un ou deux enfants. La catégorie de la population française qui est, nous ne disons pas la plus prolifique, car il n'y en a pas chez nous qui mérite cette épithète, mais la moins improlifique, c'est, contrairement au préjugé, la haute bourgeoisie; elles s'accoutument d'avoir trois ou quatre enfants, quelquefois plus. On conteste quelquefois cette relative fécondité de la haute bourgeoisie par des statistiques de la natalité dans le 8^e ou le 16^e arrondissement de Paris, par exemple; mais on ne réfléchit pas que ces arrondissements sont peuplés surtout de petits marchands et de domestiques, chaque haut bourgeois ayant une demi-douzaine, sinon plus, de domestiques autour de lui, et l'on sait que c'est là une des classes les plus infécondes.

Le premier et le plus sûr moyen d'accroître la population en France, ce serait de réduire la mortalité, qui est, chez nous, de 8 à 10 0/0 plus élevée qu'en Angleterre et en plusieurs autres pays. De mauvaises habitudes hygiéniques et l'alcoolisme doivent être la cause de cet écart. Si, depuis cinquante ans, la France avait eu le même taux de mortalité que l'Angleterre, la population française serait certainement de 3 millions d'âmes plus nombreuse qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Si nous pouvions attirer en France une immigration composée de bons éléments, 10,000 Canadiens-Français par an, de ces Canadiens qui s'en vont se perdre aux Etats-Unis, il n'y a pas de subvention gouvernementale que l'on dût ménager à ce sujet; mais nous reconnaissons qu'un projet de ce genre aurait peu de chance de réussir sur une grande échelle.

Il faudrait donc agir sur la natalité. On a proposé de le faire par l'impôt; nous croyons que ce moyen aurait très peu d'efficacité. On devrait, toutefois, en ce qui concerne les exemptions ou les réductions pour l'impôt mobilier, réserver ces immunités uniquement aux familles chargées d'enfants, notamment à celles qui en ont trois ou davantage. Il est absurde, à Paris et à Lyon, et ailleurs, sans doute aussi, d'exempter de cet impôt uniformément tous les petits loyers, même

ceux des célibataires ou des ménages sans enfants.

Un bon usage des exemptions et dispenses pour le service militaire aurait une efficacité bien plus grande que les décharges d'impôts. Si tout père de famille ayant trois enfants était exempté des 28 jours et des 13 jours (nous répétons que c'est le troisième enfant et non le septième qu'il s'agit de faire naître), la natalité s'accroîtrait certainement. Les dispenses militaires devraient être, d'ailleurs, beaucoup plus nombreuses que ce cas. On pourrait, en en usant bien et très largement, obtenir, au point de vue de la natalité, des résultats importants.

Nous rappelons, d'autre part, la proposition que nous avons déjà faite, à savoir que tous les petits emplois de l'Etat, des départements et des communes, ainsi que des Sociétés subventionnées par l'Etat, les places de facteur, cantonnier, éclusier, homme d'équipe, etc., soient exclusivement réservées à des hommes ayant trois enfants au moins, qu'on n'en soit titulaire qu'à cette condition.

Voilà des remèdes héroïques, oui; mais il n'y a jamais de bons remèdes que les remèdes héroïques; ici, le mal est considérable et de simples cataplasmes fiscaux ou autres n'auraient aucun effet.

PAUL LEROY-BEAULIEU¹.

UN PEU DE TOUT & DE PARTOUT

POUR ÉPULCHER LES OIGNONS. — Un humanitaire, M. Barvenich, s'est inquiété des larmes que versent journellement les ménagères et les cui-

1. Nous adressons nos plus vifs remerciements à l'éminent auteur et à l'administration du *Journal des Débats* pour la faveur exceptionnelle qu'ils veulent bien nous faire en autorisant la reproduction intégrale de cet article, publié par le *Journal des Débats* du 26 juin dernier.

CORRESPONDANCE

QUESTIONS SCOLAIRES

LÉGISLATION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.

P. P. M.

« Le *Manuel Général* publie-t-il toutes les lois, tous les décrets, arrêtés et circulaires relatifs à l'enseignement primaire? »

Où, il est suffisant pour tenir à jour le code Pichard.

« Où peut-on se procurer le *Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique*? »

Cette publication est adressée aux inspecteurs d'académie, aux inspecteurs primaires, aux directeurs et directrices d'écoles normales. On s'abonne à l'Imprimerie nationale au prix de 5 francs par an.

DÉLÉGUÉS DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES.

B. P. E. à A.

« Délégué dans les écoles primaires supérieures, sans le C. A. pédagogique, serai-je maintenu dans mes fonctions au bout de trois ans si je n'obtiens pas le professorat des écoles normales? Dans l'affirmative, serai-je titularisé dans cet emploi? Quelle est ma situation actuelle dans l'enseignement élémentaire et quelle sera-t-elle si je rentre dans les écoles primaires avec ou sans le C. A. P.? »

La situation des délégués dans les écoles primaires supérieures est précaire; car en principe leur délégation prend fin d'office au bout de 3 ans s'ils n'obtiennent pas le professorat et ils rentrent dans les écoles primaires élémentaires en qualité de stagiaires ou de titulaires sans avoir le droit de conserver leur traitement de 1 200 francs. Ce n'est qu'à titre tout à fait exceptionnel, sur la proposition de l'inspecteur d'académie et de l'inspecteur général que la délégation leur est continuée plus longtemps et qu'ils peuvent être nommés instituteurs-adjoints conformément à la circulaire du 29 juillet 1899. Dans aucun cas le passage dans une école primaire supérieure ne peut remplacer le C. A. P. exigé par la loi pour être titularisé. Vous êtes donc un stagiaire détaché dans une école primaire supérieure.

CONCOURS D'ADMISSION A SAINT-CLOUD (JUN 1901).

A Plusieurs.

I. — SECTION DES LETTRES.

Littérature. — Faut-il parler comme on écrit? Faut-il écrire comme on parle? Faut-il parler et écrire différemment?

Morale. — Apprécier ce passage de La Bruyère: « Qui doute que les enfants ne raisonnent conséquemment? Si c'est seulement sur de petites choses, c'est qu'ils sont enfants, et sans une longue expérience; et, si c'est en mauvais termes, c'est moins leur faute que celle de leurs parents ou de leurs maîtres. »

Histoire. — Les partis, les orateurs, les hommes d'Etat sous Louis-Philippe.

Géographie. — La Suisse. Notions générales de géographie physique. Croquis.

Langues vivantes. — Epreuves (Thème et version) communes aux candidats des deux sections.

II. — SECTION DES SCIENCES.

Mathématiques. — I. Trouver deux nombres entiers, sachant que leur somme est 360 et que le nombre de tous leurs diviseurs communs est 12.

II. Etant donné un angle droit YOX, on considère une circonférence variable tangente en O à OX; soit C son centre, soit B son second point de rencontre avec OY, soit D le point de contact de la tangente à cette circonférence issue du point A: (faire la figure)

1° Démontrer que la droite BD passe par un point fixe.

2° Soient C et C' les centres de deux circonférences répondant aux conditions précédentes et tels, en outre, que l'on ait $OC \times OC' = K$, K étant une quantité donnée; trouver le lieu du point M de rencontre de la perpendiculaire abaissée de C sur BD avec la perpendiculaire abaissée de C' sur la droite analogue BD'. Tous les points de la courbe trouvée répondent-ils à la question?

III. Calculer les rayons des cercles exinscrits dans les angles aigus B et C d'un triangle ABC, rectangle en A, sachant que l'hypoténuse est égale à une longueur donnée a, et que la somme des volumes engendrés par le triangle tournant successivement autour des trois côtés est équivalente à m fois le volume du cône qui aurait pour hauteur a et pour rayon de base la moyenne géométrique entre les côtés AB et AC; discuter.

Morale. — Même sujet que pour la section des lettres.

Physique. — I. Loupe.

II. On se propose de lester un cylindre d'acier au moyen d'un cylindre de platine de même section, de manière que le système flotte exactement dans le mercure, à la température de 0 degré, c'est-à-dire que la base supérieure du cylindre d'acier soit dans le plan de la surface libre. On demande:

1° Quelle doit être la hauteur du cylindre de platine à 0 degré;

2° Quelle sera la masse de platine à employer;

3° Ce qui arrivera si la température s'élève ou s'abaisse de 20 degrés.

Densité à 0 degré: acier 7,8 — platine 21,3 — mercure 13,6.

Coefficient de dilatation du mercure: 0,000 180 — linéaire de l'acier: 0,000012 — linéaire du platine: 0,000008.

Hauteur du cylindre d'acier à 0 degré: 12 centimètres; son diamètre: $\frac{3}{\sqrt{\pi}}$ centimètres. π étant le

rapport de la circonférence au diamètre.

Chimie. — Propriétés chimiques de l'acide sulfurique: 1° Action sur les éléments; 2° Action sur les oxydes et les sels; 3° Modes principaux d'interventions en chimie organique.

Histoire naturelle. — I. Innervation; cellules et fibres nerveuses; nerfs, leurs diverses sortes. — Centre céphalo-rachidien.

II. Racine et tige; leur comparaison.

Dessin géométrique et d'ornement. — Tracé d'un balcon en fer forgé d'après un croquis donné dans lequel les cotes expriment des millimètres. Passer une teinte gris clair sur les barres de fer.

F. MUTELET.

Le bain d'eau froide, d'où on les retire, un à un, pour les éplucher.

La préparation est un peu longue; nous avons mieux que cela pour les cuisinières, dit la *Mode Illustrée*: qu'elles épluchent leurs oignons les mains entièrement plongées dans l'eau froide ou tiède; elles ne pleureront plus.

Que nos lectrices en fassent leur profit.



L'ARBRE LE PLUS VIEUX DU MONDE. — C'est un chêne de l'île de Cos (Asie mineure) qui, d'après un savant allemand dont l'opinion fait autorité en pareille matière, serait vieux de plus de 20

plus belles curiosités de la région.

Livingstone s'était aperçu que ce lac se desséchait lentement, et avait remarqué l'abondante végétation qui poussait sur les bords.

Aujourd'hui, la disparition complète de cette grande nappe d'eau est chose faite. Ce n'est plus qu'une vaste portion de terre sablonneuse qui engloutirait promptement tout individu assez imprudent pour s'y aventurer.

Les cours d'eau qui se déversaient dans ce lac sont taris, et la rivière Tauche qui s'y jetait, elle aussi, traverse maintenant d'autres régions à trente-deux kilomètres au nord du Ngami.

C'est pendant ces dix ou douze dernières années que ce phénomène s'est accompli. Or l'attribue à ce fait que l'embouchure de la rivière a été graduellement encombrée de petites embarcations de toutes sortes, sur lesquelles les habitants du pays portaient leur tribut de blé aux Denokans, et qu'ils abandonnaient successivement. Un jour, la rivière n'ayant pas la force suffisante pour franchir cet obstacle, se détourna, et il en résulta, en même temps que le dessèchement du lac Ngami, l'appauvrissement de cette région, jusque-là fertile.



PAPIER EXTRA-LÉGER. — Un papetier de Londres vient d'inventer et de mettre en circulation un nouveau papier dont la préparation reste ignorée de tous et qui présente un caractère de finesse, de légèreté, de soyeux inconnu jusqu'à présent.

Les œuvres du grand poète anglais Robert Browning viennent d'être imprimées sur ce nouveau papier en un seul volume de 1,388 pages et ne pèsent que 500 grammes.

La même édition, sur papier ordinaire, pèse 1,200 grammes, et l'édition populaire en 17 volumes atteignait le poids plus respectable de 25 kilogrammes.

Sur ce même papier, un éditeur vient de tirer une nouvelle édition des œuvres de Shakespeare et une Bible dont on a tiré 250,000 exemplaires.

Si le « Bottin » était édité sur ce papier, il pourrait tenir aisément dans la poche d'un gilet. E.

période de 28 ans.

Sauf Glaris, tous les cantons ont participé à cette augmentation; le plus favorisé est le canton de Zurich auquel son développement a valu un accroissement de population de 92,000 habitants, soit 27 0/0.

LA MÉDAILLE D'OR

Aux Expositions universelles et internationales de 1878, 1889 et 1900.



OR
PARIS 1900



STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ

Méthode complète pour apprendre, sans maître en 2 heures, 20^e édition, franco. 3 francs.
Petite méthode pour écoles, 23^e édition, franco. 15 cent.
Exercices pour écoles, 24^e édition, franco. 15 cent.
La Lumière Sténographique, journal en sténographie, 30^e année, 1 an. 2 francs.

E. DUPLOYÉ, à SINCENY (AISE).